

# Opium<sup>1</sup>

## Généralités

L'opium est le suc desséché des têtes vertes du Pavot somnifère ; il nous arrive sous la forme de tablettes brunes, luisantes, d'apparence grasse, d'une saveur amère, âcre, et d'une odeur forte mais qui s'affaiblit au fur et à mesure que le produit vieillit.



Pour préparer notre médicament homéopathique, nous utilisons l'espèce la plus forte : l'Opium noir, appelé encore opium de Smyrne ; avec lui, nous obtenons les trois premières dynamisations par le procédé de la trituration hahnemannienne ; puis à partir de là, nous tirons les dynamisations plus élevées par des dilutions successives. Cependant, si on veut partir d'une teinture mère, on prépare celle-ci en faisant dissoudre 1 partie d'opium dans 2 parties d'alcool à 85°.

A travers ces propriétés physiques on peut dégager quelques notions grossières propres au génie : l'apparence grasse traduit une certaine inertie, la saveur amère indique une déviation, l'odeur forte qui s'affaiblit dans le temps exprime, quant à elle, une action vive qui diminue dans le temps.

Le pavot est une plante dont la fleur (a deux sépales, quatre pétales chiffonnées dans un bouton, un pistil, des étamines...) s'épanouit au-dessus d'une tige très fine et assez longue. L'ensemble exprime le génie d'Opium : une montée rapide grâce à une "verte-tige" puis une évansion de la

---

<sup>1</sup> Le texte de couleur noire est pris dans le livre du Dr Lathoud J.A. : Etudes de la Matière Médicale Homéopathique, Franche-Comté Impression - 25270 Levier. Dans chaque rubrique, le commentaire du Dr Kaici est de couleur bleue.

conscience, (éloignée, à l'image d'une évasure de sépale) et une mise en inertie des fonctions mentales (et de quelques fonctions corporelles) retenues comme des pétales en boule.

## Action générale du médicament et génie du remède

Farrington résume ainsi l'action d'Opium : "A petites doses, il a primitivement un effet passager hilarant ; il semble cependant affecter davantage la sphère émotive que la sphère intellectuelle ; il semble au sujet qu'il flotte dans l'air, qu'il est indépendant des lois de l'espace et de la pesanteur ; son imagination a libre carrière. Si la dose est accrue, il s'ensuit un état de sommeil qui varie depuis une sensation agréable d'assoupissement facile, jusqu'à la stupeur la plus profonde. Cet effet narcotique et anodin de l'opium est le résultat de l'accroissement de la circulation sanguine dans le cerveau qui sous l'influence d'opium subit les modifications suivantes : non seulement il y a une augmentation de la quantité de sang fourni au cerveau, mais aussi son retour normal vers le cœur est entravé et plus lent. En même temps, la face devient rouge foncé et bouffie par suite de la distension des vaisseaux sanguins à ce niveau. Plus la stupeur est profonde, plus la coloration de la face est violet foncé ; elle peut même aller jusqu'au violet noir. Les pupilles sont contractées ; le pouls est plein et lent ; la respiration, profonde, devient plus difficile au fur et à mesure que la stupeur augmente, pour être finalement stertoreuse. Au bout d'un certain temps, l'action du poison développant plus profondément son influence, il apparaît une paralysie presque complète : les sphincters se relâchent, le maxillaire inférieur pend et la salive s'écoule des lèvres entrouvertes. Finalement la mort survient. Dans ces cas l'autopsie montre que les circonvolutions cérébrales sont comme aplaties, que les vaisseaux sanguins de l'axe cérébro-spinal sont gorgés de sang et qu'il s'est produit une effusion séreuse méningée et ventriculaire assez abondante."

De son côté voilà comment le Dr Espanet nous expose l'action d'Opium sur l'organisme humain : "Le caractère de son génie est l'*asthénie* : celle-ci est caractéristique de la tendance et du fond de tous ses effets et elle est essentielle à son action. Si l'opium commence à surexciter les muscles volontaires, par exalter le psychisme, ce n'est que pour les jeter ensuite dans l'inertie et la stupeur ; et si l'émoussement initial de la sensibilité générale est finalement remplacé par une hyperesthésie générale, celle-ci doit être considérée comme la conséquence de l'affaiblissement du système nerveux normal. Il est d'ailleurs remarquable que l'Opium ne développe pas simultanément les mêmes effets dans toutes les parties du système nerveux : *alors qu'il exalte l'irritabilité et l'activité des muscles soumis à la volonté, il diminue celle des muscles involontaires, qu'il exalte au contraire dans la phase ultime de son intoxication, période où les muscles volontaires sont plongés dans l'inertie ; alors qu'il exalte l'imagination et le courage, il émousse et stupéfie les sens qu'il surexcitera plus tard, en même temps qu'il déterminera l'absence, la pauvreté de l'imagination et la pusillanimité.*

"L'opium porte son action sur les *centres nerveux et non sur les nerfs* qu'il ne peut influencer que par contact direct, si bien que l'abolition de la sensibilité qu'il détermine semble tenir de l'atteinte du siège des perceptions douloureuses dans le cerveau dont les fonctions sont, dès l'invasion de la drogue, suspendues, ce qui permet à Laborde d'expliquer par une exaltation de l'activité réflexe, l'excitation musculaire que l'on constate dans la première période de l'action du médicament. Ce n'est qu'en second lieu que la *moelle* est touchée, et c'est pour cela que les phénomènes paralytiques n'apparaissent que secondairement : ils portent tout d'abord sur les ganglions intermédiaires des réflexes qui sont abolis, pour n'intéresser qu'en dernier lieu les centres vaso-moteurs qui conservent encore toute leur excitabilité alors que déjà la respiration est devenue lente, irrégulière et superficielle.

"L'opium agit directement sur le *cœur (ganglions cardiaques)* qu'il accélère d'abord, déterminant de ce fait une suroxygénation du sang ; mais il le ralentit ensuite et définitivement, ce qui entraîne l'exagération de la viscosité du sang lequel devient impropre à la stimulation normale des organes

"Sur l'appareil digestif, l'action de l'opium paraît double : elle s'exerce d'une part sur les nerfs sécréteurs, d'autre part sur les nerfs moteurs. Exagérées tout d'abord, les sécrétions sont ensuite abolies ; il en est de même des contractions, si bien que la constipation de l'opium, qui est une de ses caractéristiques importantes, tient à la fois à ce qu'il empêche les sécrétions intestinales et à ce qu'il paralyse les mouvements péristaltiques.

"Doué d'une action très prompte, l'opium triomphe facilement de cette sidération de l'activité vitale que produit la frayeur chez les gens dont le moral, incapable de réagir reste anéanti au lieu d'éclater, sous l'empreinte de l'effroi, en un sentiment passionné quelconque.

"Enfin, en raison de son effet asthéniant, il est apte à réveiller la sensibilité chez les sujets réfractaires à l'action des médicaments, même dans les maladies aiguës, mais dans ce dernier cas, il ne répond qu'à l'insensibilité due à la pléthore cérébrale".

A travers cette longue présentation, le génie d'Opium semble simple. Il n'en est rien. L'empreinte d'Opium relève d'une tessiture complexe où exaltation-saisissement, dépression-soulèvement s'entremêlent en deux doubles phases complètement inversées :

- une première phase faite d'une exaltation du contenu enchanteur du psychisme (installation d'un bien-être avec imagination active et réjouie, perception aiguë, euphorie, paix intérieure...), de soulèvement des muscles volontaires (mouvements brusques, contractions des muscles fléchisseurs) et en contrepartie une dépression de la sensibilité générale (état apoplectique, insensibilité, prostration) et une dépression de l'activité musculaire involontaire.

Suit un "saisissement" de tous les symptômes *inversés* de la première phase :

- une deuxième phase, faite donc d'un "saisissement" du contenu "déchanteur" ou dépresseur du psychisme (installation d'un mal-être avec imagination pauvre, répétitive, visions effrayantes, terreurs...), d'un saisissement des muscles volontaires (inertie des sphincters, paralysie des membres sans douleur, tétanie du corps...) et, en contrepartie, d'un saisissement de la sensibilité générale (acuité de l'ouïe, de l'odorat, du toucher...) ainsi que d'une excitation de l'activité musculaire involontaire (secousses, tremblements, trémulations...).

Autrement dit, il y a dans Opium deux étages inversés (les sépales et les pétales de la fleur), deux expressions de l'imaginaire, deux niveaux de conscience : une montée dans une surconscience apaisante et illimitée, une descente effrayée mais éclairante dans la conscience mentale limitée (le retour au mental s'effectue avec l'acuité encore fraîche de la conscience non mentale). Les deux étages entrecroisent, en eux-mêmes, les caractéristiques du génie.

1°) Il y a entre les phases et à l'intérieur de chaque phase une omniprésente inversion entre les symptômes du corps et ceux de l'esprit :

- dans la première phase : éveil réflexe du psychisme, sollicitation réflexe des muscles dépendant de la volonté à opposer au

sommeil réflexe de la sensibilité consciente et à celui de l'activité musculaire inconsciente (il y a gain de conscience éveillant au dépend de l'inconscience mentale et corporelle).

- dans la deuxième phase : paralysie réflexe du psychisme figé dans sa vraie réalité mentale, inertie réflexe de l'activité musculaire consciente à opposer à l'exacerbation réflexe des organes des sens et au réveil réflexe de l'inconscience corporelle (il y a diminution de la conscience mentale au profit de la conscience corporelle et perceptive).

2°) *Il y a encore dans Opium entre les phases et à l'intérieur de chaque phase une omniprésente mi-amputation de conscience (ou un mi-saisissement de l'inconscience<sup>1</sup>) traduite par un décrochement ou une chute réflexe.*

- dans la première phase il y a décrochement hors de la sensibilité du corps et hors des frontières habituelles de l'esprit qui entraînent le manque de réaction vitale inhérente au génie du remède ("stupeur" euphorique du corps et de l'esprit).

- dans la deuxième phase il y a chute dans les abîmes de l'esprit et dans les torpeurs du corps, ce qui entraîne une hyper-sensibilité inhérente au génie (exaltation effrayée du corps et de l'esprit).

3°) *Il y a enfin dans Opium une omniprésente déviation actualisée à l'intérieur et entre les deux phases du fait d'un déséquilibre entre, d'une part, la prise en un seul bloc des symptômes de l'esprit et, d'autre part, le "lâchage" multiforme du corps que les symptômes physiques traduisent :*

- dans la première phase le décalage est entre le saisissement, d'un seul tenant, de l'esprit dans le compartiment "bien-être-extase" et le délaissement hétérogène du corps qui réagit par des remous différenciés, ici par une excitation dans les muscles dépendant de la volonté, là par une dépression des muscles involontaires ou par une dépression de la sensibilité générale.

- dans la deuxième phase, le décalage est entre la "chute" d'un seul bloc de l'esprit dans le compartiment "mal-être-délire" et le saisissement diversifié du corps qui réagit par des contorsions distinctes, ici par une inertie totale des muscles dépendant de la volonté, là par une

---

<sup>1</sup> On peut reprendre cette dernière caractéristique, comme d'ailleurs toutes celles qui précèdent, par son envers et écrire qu'il y a dans Opium une omniprésente stimulation de l'inconscience traduite par une exaltation ou par une dépression réflexe.

- Dans la première phase il y a exaltation d'un bien-être inconscient, d'une activité involontaire dans les muscles dépendant de la volonté, et dépression de la sensibilité consciente, ainsi que de l'activité musculaire inconsciente (exaltation euphorique du corps et de l'esprit !).

- Dans la deuxième phase il y a dépression, mal-être inconscient, dépression de l'activité involontaire des muscles dépendant de la volonté et exaltation de la sensibilité consciente, ainsi que de l'activité musculaire inconsciente (stupeur effrayée du corps et de l'esprit).

stimulation de la perception ou par une stimulation de l'activité des muscles involontaires.

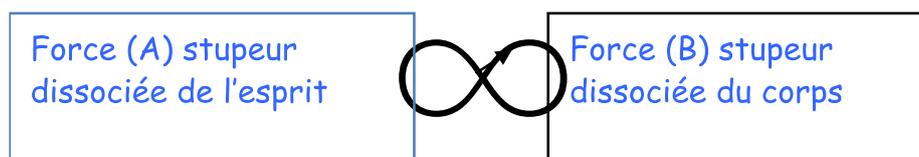
Dédoublement, inversion, absence de conscience corporelle ou mentale, décalage entre les symptômes du corps et ceux de l'esprit, Opium croise en permanence deux spirales de demi-conscience psycho-corporelles (ou, ce qui revient au même de demi-inconscience psychocorporelles) incluses l'une dans l'autre, étirées l'une par rapport à l'autre, complémentaires l'une de l'autre et pourtant indépendantes l'une de l'autre. L'une regarde en haut, s'y trouve bien, elle soulève quelques pesanteurs du corps, y révèle la sensibilité encore bien émoussée, l'autre regarde en bas, s'y trouve mal, elle soulève quelques sensibilités aiguës du corps, y révèle les masses inertes. L'une ravit l'esprit dans la sphère de hautes lumières mais elle le déconnecte de la conscience corporelle et mentale, l'autre "retourne" l'esprit dans l'ordinaire, elle l'engloutit dans ses retranchements cachés et dans ses propres limitantes corporelles, elle lui révèle sa déviation, elle lui montre des visions incompréhensibles de lui mais hautement suggestives si l'esprit n'était déconnecté de la source supérieure qui fait "voir". Opium contient du surnaturel et de l'ordinaire, du sublime et de l'horreur, des voyages hallucinants et des hallucinations fixes... vertus connues depuis l'antiquité.

## **Génie du remède**

Replaçons-nous au niveau du génie homéopathique et résumons. Opium est fait de deux contreparties majeures impliquant des chassés-croisés, des délaissement-saisissement inégalement répartis dans les symptômes du corps et ceux de l'esprit. Simplifions encore :

- une force (A) faite d'une "stupeur-effarement" de l'esprit dissociée des soubresauts (B) du corps s'oppose à,
- une force (A) faite d'une "stupéfaction-effarement" du corps dissociée des soubresauts (B) de l'esprit.

Sur la spirale de Moebius, ce génie très simplifié s'écrit ainsi :



Telle est l'empreinte d'Opium que nous allons dénicher dans l'ensemble de la pathogénésie. *En simplifiant à l'extrême, on peut voir un effarement ou un saisissement (A), qu'il soit corporel ou psychique dissocié par une séparation ou un délaissement (B), qu'il soit corporel ou psychique.* D'ailleurs, ci-dessus, dans la physiopathologie reproduite par Lathoud, bien que sommaire, Opium pointe déjà son génie :

- au niveau du système nerveux Opium délimite deux niveaux dissociés, un étage central stupéfié (saisissement A), décroché des remous corporels (délaissement B) puis un étage médullaire suspendu et inactif (saisissement A) séparé des structures hautes (délaissement B).

- au plan cardio-vasculaire Opium montre bien un gradient circulatoire entre le haut et le bas : l'afflux de sang à la tête avec face bouffie et vaisseaux distendus à ce niveau (saisissement A circulatoire) marque un gradient par rapport à un retour cardiaque ralenti, à une fluidité sanguine diminuée (délaissement B circulatoire).

- sur l'appareil digestif l'action d'Opium est également dédoublée, un saisissement (A) des sécrétions, des contractions précèdent un délaissement (B) total de ces fonctions, ce qui aboutit à l'inertie péristaltique, à la constipation bien connue d'Opium.

## Caractéristiques

1°/ Les effets de l'opium qui sont constitués par une *insensibilité profonde du système nerveux, de la dépression, de l'engourdissement, de la stupeur, de la torpeur, par une paresse générale et par un manque de réactions vitales*, constituent les principales indications pour ce médicament, quand nous l'employons homéopathiquement.

2°/ Toutes les maladies où Opium est utile sont caractérisées par un *état soporifique* plus ou moins accusé ; elles sont *sans douleurs* et accompagnées d'un *sommeil pesant stupide : Stupeur profonde ; sommeil stupéfié, comateux, avec respiration bruyante, stertoreuse. La face est rouge, bouffie, les yeux sont injectés et demi-ouverts ; la peau est couverte d'une sueur chaude : tout cela étant le résultat d'une violente congestion du cerveau, d'une réplétion intense des vaisseaux de la tête.*

3°/ Une manifestation de l'inaction du remède se montre dans l'absence de réaction envers le remède homéopathique bien choisi. Il rend l'organisme capable de réagir à l'action des médicaments en face desquels celui-ci paraissait rester jusqu'alors sans réaction ; le malade bien entendu est prostré, stupide....

Ces assertions, bien qu'amputées de signes mentaux nuancés expriment bien le génie. Notons que le saisissement (A) Opium grave l'échappée de la conscience sous forme d'un "O" : la face est bouffie, les yeux ouverts (ci-après dans le texte), la mimique est hébétée, la bouche est ouverte, la mâchoire est pendante. Elle signifie autant une ouverture sur autre chose qu'un trou fuyant, elle exprime le point zéro des douleurs, des réactions vitales, elle notifie également un délaissement (B) du corps et une bascule sans contrôle dans l'immatériel.

Notons aussi que si Opium lève l'obstacle qui s'oppose à l'action d'un remède homéopathique bien choisi, c'est que le malade est porteur de l'empreinte Opium. Souvent il s'agit d'une ancienne peur oubliée par le patient mais actualisée dans sa substance vitale sous forme d'un saisissement (A) qui fait écran.

## Modalités

Elles sont très subtiles. Elle confirment qu'Opium est aggravé dans des circonstances qui accentuent "l'évaporation" de la conscience, amélioré au contraire dans des circonstances qui favorisent le "maintien" en l'individu d'une conscience libre et non dissociée.

## Aggravation

- *par la chaleur* : réapparition et aggravation des symptômes en se chauffant : **en raison de "l'évaporation subtile"**.

- pendant et après le sommeil : **pendant et après une "absence"**

- pendant qu'il transpire : **pendant une "extravasation", une "exsudation"**

- par les stimulants : **cela va de soi, la déviation est accentué.**

## Amélioration

- *par le froid*, par les choses froides; le malade veut être découvert, il veut de l'air frais ; il aime être au grand air : **par le froid le malade recherche le "ressaisissement" de sa conscience et par l'air frais un "élargissement ressaisi"**

- en remuant, en marchant constamment : il souhaite garder ou reconquérir la conscience de son mouvement, garder ou reconquérir le mouvement de sa conscience (on peut dire, à l'inverse, qu'il désire se défaire ou marcher par-delà le "saisissement" de sa conscience, se défaire ou marcher par-delà le mouvement "contraint" de sa conscience).

## Symptômes mentaux

*Il n'a envie de rien ; il est dans un état de paix, de tranquillité et il veut qu'on le laisse tranquille.* "Il vous dit qu'il n'est pas malade et pourtant il a 40° de fièvre, il est couvert d'une transpiration brûlante, son pouls est rapide et il délire. On lui demande comment il se trouve et il vous répond qu'il est parfaitement bien, qu'il ne souffre de rien, qu'il n'a besoin de rien. Mais la garde malade fait remarquer qu'il n'a pas uriné, qu'il n'est pas allé à la selle. Sa figure est hébétée, bouffie, violette ; ses yeux sont vitreux et les pupilles sont contractées. Son cerveau est dans un état de confusion et cependant il répond aux questions qu'on lui pose. Ou bien les symptômes mentaux sont plus marqués, la confusion de l'esprit est plus profonde, il délire un peu, il est loquace, et l'état physique est alors moins saillant ; mais cela est rare : généralement il ne parle que lorsqu'on le réveille, il est plongé dans un état d'hébétude tel qu'il ne dit rien. Délire avec une tournure d'esprit heureuse" (Kent).

*Sensation de bien-être physique, de bonheur, durant les premières heures de l'absorption de la drogue.*

*Coma, stupeur, stertor, avec une face bouffie, rouge sombre, chaude ; état apoplectique ; insensibilité : cela est l'état primitif du remède.*

Comme effet secondaire, on a le tableau symptomatique suivant : *délire avec les yeux grands ouverts, étincelants ; la face est rouge, boursouflée ; exaltation de la pensée, imagination exaltée, visions terrifiantes, visions de fantômes, etc...* ; il est très effrayé et la vision qui cause sa frayeur revient sans cesse devant ses yeux. *Mouvements brusques ; tremblement de la tête, des bras, des mains ; secousses des muscles fléchisseurs ; convulsions. Délirium tremens.*

Opium est spécialement bien indiqué chez *les vieux buveurs*, chez ceux dont une longue vie d'excès alcooliques a complètement détruit la constitution, chez ceux qui ont eu déjà plusieurs attaques de délire "a potu". Il leur suffit de la moindre quantité d'alcool pour retomber dans une crise de délirium tremens. La face offre une impression constante de crainte, même de frayeur, de terreur ; ils ont des visions d'animaux fantastiques surgissant de différents coins de la chambre ; ils s'imaginent voir des fantômes, des démons avec lesquels ils conversent bien qu'ils soient terrifiés ; s'ils parviennent à s'endormir, leur sommeil a un caractère de stupeur que nous avons noté...

Egalement dans cette seconde phase de l'action d'Opium, le malade est *nerveux, irritable, s'effrayant facilement*. Opium est un médicament de valeur pour les mauvais effets de la frayeur, que celle-ci provoque des convulsions ou de la diarrhée.

Egalement, il y a de *l'hypersensibilité* : grande sensibilité au bruit, à la lumière, aux odeurs les plus subtiles.

Enfin, il faut noter que les fumeurs ou les mangeurs d'opium, comme les alcooliques, sont des menteurs par nature ; ils n'ont plus conscience du mensonge (Kent).

Par l'aller-retour renversant qu'il occasionne dans les profondeurs, Opium précise de façon éminente les deux doubles dissociations de son génie :

- dans la montée, au cours d'un saisissement (A) donc, Opium emporte dans une haute conscience éveillante la fraction éveillée du mental (donc en partie dissociée) et pourtant alourdie de la grande partie soporifique de celui-ci. L'individu est alors dans un état de grand sommeil...

éveillé. Toujours dans la montée, Opium draine la partie agissante ou éveillée de la conscience corporelle (donc en partie dissociée) et pourtant alourdie de sa grande partie automatique : les commandes des muscles volontaires se trouvent ainsi stimulées mais l'activité corporelle automatique se trouve émoussée, car mise en extension elle-même, elle marque encore plus l'écart qui la sépare de la partie commandée du corps. Bref, au cours de la montée, Opium ouvre, dans la vraie conscience, un œil mental stupéfié mais il ne soulève qu'avec peine quelques "paupières" corporelles. De plus, il le fait selon les lois de la similitude : le semblable va au semblable, le subtil se rapproche encore plus du subtil et s'éloigne encore plus du lourd. Force est de constater la grande pesanteur en le mental et en le corporel humain.

- dans la descente, *au cours d'un délaissement (B)* donc, à partir des sommets atteints au cours de la première phase, Opium "retourne" (il s'agit d'une *inversion* sur tous les plans) non pas dans la conscience ordinaire de l'individu mais à l'intérieur de son inconscient, il y mène la fraction éveillée du mental, c'est-à-dire une fraction dissociée et pourtant alourdie de sa grande partie en sommeil. L'individu observe alors sans comprendre les images pleines de sens que lui renvoient les franges de l'inconscient exploré, il fait un cauchemar éveillé, il est dans un état d'éveil effrayé... et inconscient. Toujours dans la descente, Opium éveille la fraction inconsciente du corps, laquelle extrêmement fine soudain, se trouve très en "avance" sur la partie consciente ou commandée du corps, laquelle conscience corporelle marque alors son recul, sa lourdeur, son inertie. Enfin, si dans la descente Opium éclaire et accélère l'inconscient mental et corporel, il abîme en soi la vraie conscience qui regarde.

Telles sont dans les grandes lignes, les deux compartiments d'Opium. Bien entendu, comme toujours en homéopathie, chaque signe traduit à lui seul tous les versants du génie. Par exemple, une vision effrayante qui revient sans cesse exprime à la fois l'exacerbation d'un sens qui capte continûment la même chose -donc un sens "stupéfié ou saisi A"- et à l'inverse, elle exprime l'effacement de ce sens qui ne "saisit" pas ce qu'il voit parce que "délaisé B" par la conscience, parce que retenu continûment dans l'inconscient. Une hypersensibilité aux odeurs, à la lumière, au bruit, indique l'exacerbation d'un sens qui fixe, à opposer à l'émoussement de la conscience qui devrait discerner la raison de cette subtile fixation, etc.

## Sommeil

*Insomnie, avec acuité de l'ouïe le tic-tac d'une horloge, une pendule sonnante à une grande distance, des coqs chantant au loin, le tiennent éveillé.*

Excessive envie de dormir, avec impossibilité absolue de s'endormir.

*Somnolence comateuse avec ronflement*, bouche ouverte, yeux ouverts et convulsés, face rouge et bouffie, mâchoire pendante ; perte de connaissance, respiration difficile, lente ou même intermittente, pouls lent, et mouvements convulsifs des muscles de la face, du coin de la bouche et des membres.

Rêves lascifs, effrayants, anxieux.

Ou bien le malade gît dans un sommeil comateux, totalement déconnecté des soubresauts corporels (délaissement B), ou bien le corps, écrasé de sommeil, ne peut trouver le repos parce que ses sollicitations n'atteignent plus les sphères hautes, ou bien encore l'esprit dévié et retenu dans une plage "sur-éveillante" (saisissement A) ne peut ni retrouver le chemin de la conscience ordinaire ni plonger dans son inconscient ordinaire, desquels il est justement déconnecté. Le paradoxe du génie est partout.

## Tête

Maux de tête nerveux commençant à l'occiput pour venir dans la région frontale et même à la face ; ils sont pires le matin ; il a la sensation que la tête est maintenue sur l'oreiller par la douleur de l'arrière cerveau, et cependant, quand il s'assied sur son lit, il ne peut plus se recoucher. Ceci est fréquent chez certaines femmes, soit au moment de la menstruation, soit pendant la grossesse ; elles présentent un état de fausse pléthore, sont énervées, ont ce mal de tête tel que lorsqu'elles se sont assises dans leur lit, elles ne peuvent plus se recoucher ; la douleur commence le matin et devient si violente qu'elles ne peuvent supporter le moindre mouvement, même pas celui des paupières, non plus que tourner la tête ; le moindre bruit aussi leur est extrêmement douloureux : le tic-tac d'une pendule par exemple ; la figure bien entendu, est congestionnée, violette, et les yeux sont injectés de sang ; malgré tout cela, il est difficile de leur tirer quelque chose ; Opium, dans de tels cas, soulagera très rapidement (Kent).

Opium provoque un violent afflux de sang au cerveau ; aussi, en face de signes d'un tel état circulatoire de cet organe, Opium donné homéopathiquement rétablira en quelques heures les choses : le malade redeviendra lucide, la peau redeviendra fraîche, le visage reprendra une couleur normale ; le pouls reprendra un rythme et une force réguliers. Aussi nous voyons l'utilité du remède dans l'*apoplexie* dont Opium nous offre dans ses expérimentations une image fidèle. On doit être amené à penser à lui, dans l'attaque d'apoplexie, par *l'état du coma, la respiration stertoreuse, la couleur de la face et la rigidité tétanique du corps*. Il est spécialement indiqué dans l'apoplexie des alcooliques...

Le mal de tête résume le génie. D'abord l'inversion et la double polarité sont dans le fait que le mal de tête commence le matin et à l'occiput. Le matin correspond à la partie antérieure, à la droite, au haut, au Yang ; l'occiput correspond à l'arrière, au soir, à la gauche, au Yin. Opium croise ce qui est postérieur en bas (délaissement B) avec ce qui se lève devant (saisissement A), il symbolise le croisement du mental lourd derrière avec le non-mental léger devant.

Ensuite, la dissociation est dans les modalités du mal de tête. La tête est retenue en bas (B) contre l'oreiller par une douleur "stupéfiante A" imposant l'immobilité (le mental lourd) mais dès que le malade amorce un mouvement d'ascension (A), lorsqu'il s'assied par exemple, il est aussitôt

déconnecté (B) de son ancienne position ou de son ancien état, il ne peut plus revenir en arrière, il reste "suspendu" en haut (dans le non-mental léger).

Pour ce qui est de l'apoplexie, il faut préciser qu'Opium n'agit que s'il y a similitude avec le génie de la maladie. Sinon, aucun résultat n'est à attendre.

## Yeux

Ils sont à demi-fermé ou au contraire grand ouvert ; la pupille, insensible, est *contractée*. Regard fixe, vitreux. Ptose de la paupière supérieure.

Ouverture-fermeture, insensibilité-contraction, la "stupeur" ou le saisissement (A) dissocié, par délaissement (B), des réactions corporelles est nette.

## Face

Elle est bouffie, chaude, de coloration *rouge sombre, violette, il a l'air abruti, hébété, ivre mort, intoxiqué* ; les muscles de la face sont agités de secousses spasmodiques, particulièrement aux angles de la bouche ; le maxillaire inférieur est pendant ; les traits sont décomposés ; les veines de la face apparentes.

Le "O" d'Opium stupéfie (ou saisit A) la face, elle est insensible (par délaissement B) aux tentatives de réanimation des muscles buccaux, elle est déconnectée, abruti, transformée, et comme rien n'est au hasard, elle se présente bouffie ("soufflée A") chaude (en "évaporation A"), violette (la couleur de la transmutation A).

## Appareil digestif

### Bouche et estomac

Bouche sèche ; soif intense ; langue violette, noirâtre, épaisse, paralysée. Il bave ; écume sanguinolente aux lèvres.

L'estomac paraît vide et il a très faim ; cette faim, cette sensation de vacuité de l'estomac, n'est pas soulagée en mangeant ; il a beau remplir son estomac, la sensation de faim et de faiblesse gastrique demeure.

Les aliments aigrissent sur l'estomac et il les vomit.

Il ne peut rien absorber sans avoir des nausées ; il est couvert d'une sueur froide, il est très faible, il a des *nausées continuelles, il fait sans cesse des efforts pour vomir et les vomissements ne s'arrêtent pas...*

La bouche bée, sèche, cadavérique, se laisse remplir de bave sanguinolente sans réagir, une manière très buccale de marquer la disjonction et l'inertie (le délaissement B).

Les symptômes de l'estomac expriment aussi la dissociation entre une sensation et la réponse non adaptée ; entre un trou (saisissement A) immatériel exprimé par la faim et son impossible remplissage matériel (délaissement B) ; entre les efforts redoublés pour expulser une rétention invisible et la fixation visible des vomissements sans cesse renouvelés (croisement entre un double saisissement (A) et une double rétention (B) qui situent deux niveaux différenciés).

## Abdomen et selles

*Constipation opiniâtre provenant de la complète inertie de l'intestin ; il y a absence absolue du désir d'aller à selle ; les matières fécales restent dans un intestin inerte sous forme de petites cabales noires, sèches, dures.*

Par le fait de l'inertie du rectum et de tout le tractus intestinal, les intestins s'encombrent de matières, les gaz s'accumulent dans la partie supérieure de l'abdomen comprimant les organes du thorax à travers le diaphragme. Ce symptôme est fréquent après les maladies débilitantes de longue durée : dans ce cas Farrington donne Opium à doses répétées jusqu'à ce que se produisent des coliques qui indiquent la reprise de l'action péristaltique de l'intestin ; il prescrit alors un lavement d'huile pour ramollir les fèces et une facile évacuation est la conséquence de tout cela.

Nous pouvons également trouver Opium indiqué dans l'*occlusion intestinale* ; il y a de violentes coliques avec des vomissements de matières fécaloïdes.

*Il va à la selle involontairement par suite de l'inertie des sphincters ; dans ce cas les selles sont offensives, noirâtres mousseuses.*

Farrington signale qu'on peut employer avec fruit Opium dans le *choléra infantile* quand la face est rouge ou pâle et que ce symptôme est accompagné d'une stupeur marquée, que l'on a l'impression de marcher vers une terminaison fatale ; les pupilles ne réagissent plus à la lumière ; le cerveau paraît commencer à se prendre ; il n'y a ni diarrhée ni vomissements ; l'enfant paraît avoir été empoisonné. Opium administré à un petit malade dans cet état le ramènera à la conscience de ce qui l'entoure ; la diarrhée s'établira, et le cas marchera naturellement vers la guérison.

Les matières s'accumulent dans un intestin à tel point "stupéfié" (ou saisi A) et déconnecté (B) que nul désir d'aller à selle ne parvient aux commandes supérieures. A l'inverse, les commandes supérieures peuvent être absentes (B) au point que les selles s'échappent (A) sans contrôle. La dissociation est à double sens.

L'aspect des selles évoque le lieu du saisissement-absence (A) : quand elles sont dures, compactes, le saisissement est en bas, corporel, *matériel*, quand les selles sont mousseuses, aérées, le saisissement est en haut dans les commandes *immatérielles*.

Dans l'*occlusion intestinale*, certes Opium peut être d'un excellent recours, à condition, répétons-le, qu'il réponde au génie semblable de la maladie du malade. Idem pour le choléra infantile.

## Appareil urinaire

*Paralyse de la vessie, il n'a aucun besoin d'uriner.  
Mictions involontaires par suite de l'inertie du sphincter.*

L'appareil urinaire reprend la même symptomatologie que celle de l'intestin : suspension (A) d'un territoire déconnecté (B) des commandes vitales, et vice-versa.

## Organes génitaux féminins

Opium est souvent utile dans les cas de suppression des règles à la suite d'une frayeur.

Cessation des douleurs du travail avec coma et convulsions spasmodiques. Convulsions puerpérales ; assoupissement et coma entre les paroxysmes.

Farrington signale qu'un trouve quelquefois Opium utile dans la métrorragie, soit qu'elle survienne ou non après l'accouchement ; la malade est agitée ; ses draps lui semblent trop chauds ; elle a sommeil et cependant elle ne peut pas dormir.

Le saisissement que suppose une frayeur lorsqu'elle entraîne la "suspension A" d'une fonction est une excellente indication d'Opium. De même, pour les douleurs d'accouchement, pour les métrorragies douloureuses, lorsqu'une dissociation, par délaissement (B), des symptômes du corps et ceux de l'esprit correspondent point par point au génie du remède.

## Appareil respiratoire

*Toux sèche, titillante, pire la nuit, et soulagée en buvant de l'eau froide.*

*La respiration s'arrête quand il va s'endormir ; il faut le secouer pour qu'elle reprenne.*

*Respiration stertoreuse ; respiration inégale, difficile, intermittente, profonde.*

Sensation de chaleur dans la poitrine ; sensation de brûlure autour du cœur ; toux avec dyspnée et figure violette.

La toux d'Opium n'a pas été suffisamment expérimentée pour être parfaitement caractéristique. Elle apparaît agaçante, secouante, titillante (saisissement A), comme pour sortir le sujet de son profond sommeil (délaissement B), elle est améliorée par ce qui "dessaisi" l'individu de son absence, comme par exemple l'eau froide, revivifiante.

La respiration, activité automatique (inconsciente) s'évanouit (force du saisissement A) quand le malade plonge (force de délaissement B) dans son sommeil (inconscient) mais elle reprend inconsciemment quand le malade revient à la conscience. La dissociation existe, elle est, heureusement, incomplète.

Le malade a une sensation de brûlure autour du cœur, centre distributeur et unificateur mais aussi centre de l'intelligence supérieure, point d'assemblage de l'entendement, de l'amour universel (intelligence du cœur des anciens). Opium y consume le principe subtil qui brûle et s'évapore sous forme d'un bien-être factice. Parce que non conscientisé.

## Dos et extrémités

Secousses saccadées des membres. Convulsions spasmodiques, spécialement quand elles sont la conséquence immédiate d'une frayeur ou d'une colère, ou chez un bébé qui a des convulsions à la suite d'une frayeur qu'a eue sa nourrice : le corps est dans un état de rigidité tétanique ; la crise débute par un cri ; il a de l'écume à la bouche ; la face est rouge sombre, et le corps est couvert d'une sueur chaude ; un sommeil profond, stertoreux, suit la crise (Farrington).

Convulsions aggravées par la lumière ; convulsions si l'enfant est dans une chambre trop chaude. Opisthotonos. Les réflexes sont hypersensibles.

Engourdissement. Paralyse sans douleur.

L'immobilisation de la conscience vitale (saisissement A) par une peur de type Opium entraîne, (en raison du délaissement et de la déconnection B), des réactions mouvementées du corps ; au contraire la tétanie (A) du corps répond à des trémulations (B) indiscernables d'une substance vitale hypersensible. L'inverse proportionnel conduit le sujet à traduire dans son corps le manque de réaction psychique et vice-versa.

## Peau

Elle est chaude, humide, couverte d'une transpiration chaude au niveau des membres inférieurs ; il désire sans cesse être découvert.

D'autre part, la propriété d'opium de *ridier la peau* suggère son emploi dans le "marasme" des enfants. La peau du petit malade est ridée et ressemble à celle d'un vieillard desséché ; bien entendu la stupeur caractéristique du remède est présente...

Une transpiration chaude, "volatile" (saisissement A) prédomine au niveau des extrémités inférieures (le bas est le lieu délaissé B), organes de la marche, elle symbolise une partie basse en mouvement, elle exprime le mental lourd s'évaporant, s'expatriant hors de ses "pas" habituels. Le malade traduit cette évasion aérienne par le fait qu'il veut être découvert, il veut de l'air, du large, en même temps il indique qu'il veut échapper à ce départ contrariant par le fait qu'il veut du froid immobilisant, réinsérant.

La peau ridée d'Opium traduit son génie : le délaissement (B) est symbolisé par les creux des rides, le saisissement (A) par les plis captifs, l'inversion est entre le haut et le bas des rides, elle est dans la juxtaposition du vide et du plein, du léger et de l'épais. Par ailleurs, l'inertie et le manque de réaction d'une peau ridée sont bien connus.

## Fièvre

Les symptômes d'Opium nous donnent le tableau de la *fièvre typhoïde compliquée de congestion du cerveau*, ayant comme conséquence la paralysie du cerveau, la respiration stertoreuse, et la ptôse du maxillaire inférieur. Le corps est souvent baigné d'une transpiration chaude mais qui n'est pas critique ; elle est au contraire d'un mauvais pronostic : elle est le résultat de la paralysie des glandes sudoripares et montre souvent l'approche de la mort...

Dans les fièvres autres que la fièvre typhoïde, on peut donner Opium quand le frisson est accompagné de chaleur à la tête, et de grand assoupissement ; le corps est aussi d'une chaleur brûlante, même couvert d'une sueur abondante ; il a un grand désir de se découvrir ; il est dans un état de stupeur inconsciente, et il y a aussi, souvent, ce symptôme : sensation comme si ses jambes appartenaient à quelqu'un d'autre (Farrington).

Juste un mot sur ce dernier symptôme. Le malade dissocié ne reconnaît pas ses propres jambes. Il est partagé entre son haut (A) et son bas (B) autant sur le plan psychique que sur le plan physique. Il se sent étranger dans la partie basse de son corps exactement comme il se sent étranger dans la partie inconsciente de lui-même lorsqu'il l'explore avec son psychisme à demi conscient. N'insistons pas sur la notion de mouvement qu'incarnent les jambes.

## Conclusion

Opium est un magnifique remède, très utile et parfaitement efficace. Sous réserve de savoir s'en servir comme ont su le faire des générations d'homéopathes, à commencer par le premier d'entre eux le Maître Hahnemann qui, du reste, a découvert le remède homéopathique Opium.

Il n'est pas question aujourd'hui, comme l'a fait, il n'y a pas si longtemps, une certaine enquête INSERM, de sacrifier Opium sur l'autel de la logique allopathique. Le rationnel doit se taire hors de ses frontières. On n'aborde pas l'homéopathie avec des principes étrangers à l'homéopathie. Si on passe outre, alors l'homéopathie reste délibérément silencieuse. Par contre, si on l'interroge en utilisant la langue des correspondances qui est la sienne, elle ne manque jamais de répondre ni d'arborer sa superbe logique, une logique basée sur une loi de l'univers : la loi de la similitude de Samuel Hahnemann. Dans cette langue, l'homéopathie est intarissable, magnifique, d'une loquacité éblouissante : elle rassemble les semblables, raconte leur lien apparent et inapparent, elle traduit l'analogie secrète qui les rallie, elle plonge dans leur source commune, puis dans la source de la source et par delà, dans la source qui dévoile le désaccordé individuel, et par delà, dans la source qui appelle à l'harmonie commune et par delà, dans la source-mère,

dans la source-père, dans leur ultime semblable, dans l'ultime lumière. Plus simplement, dans cette langue des correspondances, l'homéopathie raconte ses remèdes, leurs pathogénésies, leur efficacité sur les maladies de l'homme, leurs innombrables applications thérapeutiques, mais encore, elle sait contracter de multiples applications thérapeutiques autour d'un seul génie et un seul génie autour d'une seule cause. Pour Opium, les prescriptions sont d'une géniale simplicité : il faut prescrire Opium dans les suites de peur qui entraînent "une stupéfaction de l'esprit dissociée des soubresauts du corps et vice-versa". Iléus paralytique post opératoire compris. Sous réserve qu'il soit consécutif à une peur et qu'il y ait dissociation avec les soubresauts de l'esprit.

### **Application clinique**

Cas fréquents, les constipations de type Opium associent immobilité intestinale et fièvre psychique. Telle l'inertie intestinale de Juline, 2 ans et demi, constipée depuis l'âge de 1 an. Elle accumule les matières plusieurs jours sans besoin puis finit par évacuer difficilement et avec une aide manuelle, de larges et longs étrons. Aucune raison connue à cette constipation selon la mère. Juline a peur, elle tremble et devient toute rouge pendant l'expulsion. En fait, il semble qu'elle ait été effrayée lors des vaccinations, d'où cette inertie physique (délaissement B) et ce tremblement psychique (saisissement A). Opium en 9 CH a levé régulièrement les épreintes de Juline.

Cas moins marquants, les larmes involontaires avec cuissons qui en imposent pour une allergie et qui sont en fait liées à des peurs lointaines. Josiane m'a consulté plusieurs fois pour un larmoiement chronique avec fortes cuissons, yeux rougis, vaisseaux apparents, etc. Comme elle rapportait aussi une rhinite chronique avec écoulements postérieurs, douleurs dans les sinus fronto-maxillaires, j'ai toujours pensé qu'il s'agissait là de catarrhes allergiques prenant tout le massif facial. Jusqu'au jour où elle m'annonce que son larmoiement est accompagné de tremblements des paupières, et surtout que son larmoiement présent depuis environ une dizaine d'années, est venu après une période de très grandes peurs liées à une conjugopathie effroyable dont elle ne souhaite donner aucun détail. Là encore, il y a une inertie physiologique avec écoulement atone (délaissement B) et un tremblement physique et psychique (exaltation A). Opium donné en 9 CH plusieurs fois par jours pendant 2 mois a séché les larmes de Josiane.

